

trigon-film

présente

RAFIKI

Wanuri Kahiu
Kenya, 2018



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 17 octobre 2018

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Wanuri Kahiu
Co-scénariste	Jenna Bass
Montage	Isabelle Dedieu
Image	Christopher Wessels
Son	Frederic Salles
Musique	Muithoni Drummer Queen, Chemutai Sage, Mumbi Kasumba, Nkoji Karu, Jaaz Ondongo & Trina Mungai
Mixage	Adrien Baumeister
Conception artistique	Arya Laloo
Costumes	Wambui Timba
Production	Steven Markovitz
Pays	Kenya
Année	2018
Durée	82 minutes
Langue/ST	anglais, swahili /f/d

Basé sur la nouvelle *Jambula Tree* de Monica Arac de Nyeko, 2006

DISTRIBUTION

Kena	Samantha Mugatsia
Ziki	Sheila Munyiva
John Mwaura, père de Kena	Jimmi Gathu
Mercy, mère de Kena	Nini Wacera
Peter Okemi, père de Ziki	Dennis Musyoka
Rose, mère de Ziki	Patricia Amira
Blacksta	Neville Misati
Mama Atim	Muthoni Gathecha
Nduta	Nice Githinji
Waireri	Charlie Karumi
Elizabeth	Hellen Aura
Le pasteur	Githae Njogu

FESTIVALS

Cannes 2018, compétition Un certain regard

SYNOPSIS

«Les bonnes filles kényanes deviennent de bonnes épouses kényanes»... Mais Kena et Ziki veulent autre chose. Les deux adolescentes de Nairobi tombent amoureuses alors que leurs pères, rivaux en politique, sont en campagne pour leur élection. Ce n'est de loin pas le seul obstacle à cet amour naissant: au Kenya, l'homosexualité est un crime. Kena et Ziki seront forcées de choisir entre le bonheur et la sécurité.

RÉSUMÉ DU FILM

Kena, qui termine son collège et envisage de devenir infirmière, vit avec sa mère à Nairobi. Son père les a quittées pour épouser une autre femme, mais la jeune fille a gardé un bon contact avec ce commerçant qui vise aussi un mandat de conseiller départemental. Ses affiches électorales font concurrence à celle du père d'une autre adolescente du quartier, Ziki, une fille aussi exubérante que Kena est taciturne. Lorsque les deux jeunes filles font connaissance, le sentiment amoureux qui naît rapidement entre elles ne va pas seulement se heurter à la rivalité politique de leurs familles: au Kenya, la loi interdit l'homosexualité (comme dans 32 autres pays d'Afrique). C'est un crime passible de quatorze ans d'emprisonnement.

La majorité de la population, encouragée par les autorités religieuses notamment, rejette violemment les personnes homosexuelles, considérées comme contre-nature et forcément possédées par des démons – Kena aura d'ailleurs droit à une séance de «purification». L'homosexualité de Kena va briser le cœur de sa mère, femme accablée par son propre destin qui avait de grands rêves pour sa fille. Elle sait que maintenant, Kena sera toujours discriminée. Et qu'elle-même aussi sera stigmatisée: «Ils me reprocheront ça aussi, comme quand tu m'as quittée», dit-elle au père de Kena. La famille de Ziki va bien sûr aussi s'opposer à la relation. Face à cette dureté, toute la tendresse que les jeunes filles ont l'une pour l'autre en découvrant l'amour trouve quelques espaces secrets pour s'épanouir. Mais pour combien de temps?

En swahili, «rafiki» signifie «ami/e», terme qui sert aux personnes homosexuelles pour désigner leur partenaire. Wanuri Kahiu a choisi de faire un film positif qui explose d'amour, de délicatesse et de couleurs. Il a été interdit par le Comité national kényan de classification des films, selon lequel «il légitime l'homosexualité, a pour but évident de promouvoir le lesbianisme au Kenya, ce qui est illégal et heurte la culture et les valeurs morales du peuple kényan». RAFIKI était alors déjà choisi par le Festival de Cannes 2018 – il a été le premier film kényan en sélection officielle de l'histoire du festival –, où sa première mondiale dans la section Un certain regard a été ovationnée debout.

Le 21 septembre 2018, une cour de justice de Nairobi a autorisé la diffusion temporaire d'une semaine dans les cinémas kényans, suite au recours de la réalisatrice.

BIOGRAPHIE DE WANURI KAHIU



FILMOGRAPHIE

2018 RAFIKI

2009 FOR OUR LAND (documentaire)

2009 PUMZI (court métrage)

2008 FROM A WHISPER

Née en 1980 à Nairobi, Wanuri Kahiu a obtenu en 2001 un diplôme en sciences de la gestion de l'Université de Warwick (GB). Puis elle a rejoint le programme de maîtrise en direction de cinéma et télévision de l'Université de Californie à Los Angeles. Elle appartient à la nouvelle génération des conteurs/ses africains/nes dont les histoires et les films ont reçu une reconnaissance internationale. Les films qu'elle a écrits et réalisés ont été projetés dans de nombreux festivals à travers le monde. Wanuri Kahiu est co-fondatrice d'AFROBUBBLEGUM, une société de création qui soutient, crée et commande de l'art africain «drôle, vif et léger célébrant la joie et l'espoir». Auparavant, en 2008, elle a terminé son premier long métrage FROM A WHISPER, basé sur les événements réels entourant les deux attentats à la bombe de l'ambassade américaine à Nairobi et Dar es Salaam en 1998. Le film a remporté cinq prix aux Africa Movie Academy Awards, dont celui du meilleur réalisateur et du meilleur film, ainsi que le Golden Dhow Award au Festival international du film de Zanzibar et le prix du meilleur film à Kalasha, Kenya Film and TV Awards. En 2009 toujours, elle a réalisé le documentaire FOR OUR LAND sur la vie de la Kényane Wangari Maathai, lauréate en 2004 du prix Nobel de la Paix, pour M-Net'Great Africans' Series. Son court métrage de science-fiction PUMZI (2009) a été projeté à Sundance en 2010. Il a reçu le prix du meilleur court métrage au Festival du Film Indépendant de Cannes en mai 2010 et l'argent au Festival de Carthage en 2010. RAFIKI est son deuxième long métrage de fiction, sorti en 2018 et premier film kényan sélectionné à Cannes (Un certain regard). La même année, Wanuri Kahiu a été nommée parmi les 40 leaders culturels du Forum économique mondial (WEF) de Davos. Elle a en outre publié un livre pour enfants intitulé *The Wooden Camel* (Lanata Publishing) et travaille actuellement sur le long métrage documentaire GER (TO BE SEPARATE) et à la pré-production de RUSTIES, un film de science-fiction à Nairobi.

LES DEUX INTERPRÈTES PRINCIPALES



KENA (à gauche ci-dessus): Samantha Mugatsia, née en 1992 au Kenya est batteuse, artiste visuelle, DJ et membre du groupe musical Yellow Light Machine. Elle a rejoint la scène underground éclectique de Nairobi en 2014 et depuis, elle a pu se produire en tant que batteuse dans divers festivals et événements prestigieux en Afrique de l'Est. Elle a aussi été batteuse du groupe House of Reggae et a reçu, avec le groupe Mighty Joshua, le Prix du groupe de l'année 2015-2016 aux Virginia Reggae Awards. Attirée par la poésie, elle s'est produite avec divers groupes kényans de hip hop dans plusieurs événements tels que le Spoken Live Thursday (organisé par le Pan African Writers Collective Jalada) et The Kwani? Trust writer's Stage. Samantha a également travaillé sur Afri-Na-Ladi, un projet collaboratif avec l'artiste ghanéen Jojo Abot. Elle s'est ensuite produite en première partie du groupe AlSarah & The Nubatones (d'origine nubienne maintenant basés à Brooklyn, NY) pour leur SILT Tour de l'Alliance Française. Avec son propre groupe, elle a créé le projet Lounge et travaillé avec des artistes africains de renom. En tant qu'artiste visuelle et mannequin, elle a collaboré à de nombreux projets et créé un CD Demo Art Design avec Kanyeki Nyeks. Elle a fait ses débuts au cinéma dans RAFIKI de Wanury Kahiu.

ZIKI: Sheila Munyiva, née en 1993 à Nairobi, Kenya, travaille dans le cinéma aussi bien comme comédienne – RAFIKI est son premier rôle – que comme réalisatrice de publicités. Elle est en train de préparer son premier court métrage de fiction, NGAO, basé sur sa propre enfance. Au collège, elle a suivi une formation de présentatrice d'actualités avant de se consacrer à l'étude de la production cinématographique. Puis elle a élargi ses compétences de scénariste en assistant à des ateliers d'écrivains qui ont approfondi son amour pour la réalisation de films. Elle offre en outre son mentorat à des jeunes filles dans une école à but non lucratif dans le bidonville de Kibera, au sud de Nairobi.

UNE BANDE SONORE GIRL POWER

RAFIKI, histoire de femmes réalisée par une femme, a tout naturellement une bande musicale signée par des Kényanes qui transcrivent le bouillonnement de Nairobi et de sa jeunesse: aux côtés de Chemutai Sage et Trina Mungai, la rappeuse et percussionniste Muthoni Drummer Queen, qui travaille avec les deux producteurs suisses GR! et Hook, parle de la question du genre et du rapport à la féminité.

La musique de RAFIKI, disponible sur les plateformes numériques, est produite par le label suisse Mouth Watering Records, basé à Berne.

LA LIBERTÉ D'AIMER ET DE CRÉER DES HISTOIRES

Wanuri Kahiu à propos de RAFIKI

Quel est le point de départ du film?

J'étais à la fin de mon adolescence quand j'ai vu pour la première fois un film sur des jeunes Africains amoureux. Je n'avais encore jamais vu d'Africains s'embrasser. Je me souviens encore du frisson, de la surprise et de l'émerveillement, et de la façon dont le film a chamboulé l'idée que je me faisais des histoires de cœur. Avant ça, l'affection était réservée aux étrangers, elle n'était pas pour nous. Imaginer qu'il était normal pour des Africains de se tenir la main et de s'embrasser à l'écran était étonnant. Des années plus tard, quand j'ai lu la nouvelle *Jambula Tree* de l'Ougandaise Monica Arac de Nyeko, j'ai de nouveau été prise au dépourvu. En tant que romantique, je devais donner vie à la tendresse ludique des filles de *Jambula Tree* et en tant que cinéaste, il était vital de montrer de beaux Africains amoureux et d'ajouter ces images à notre cinématographie.

Pourquoi ce titre?

«Rafiki» signifie amie/e en swahili et souvent, quand des Kényans du même sexe ont une relation, comme on ne peut pas appeler l'autre personne «mon amoureux/s», mon/ma «partenaire», ni «mon mari», ni «ma femme», on utilise le mot «rafiki».

Comment avez-vous trouvé vos deux actrices, compte tenu que cela a dû nécessiter beaucoup de sensibilité et de discrétion?

J'ai rencontré Samantha Mugatsia en premier, dans une fête chez un ami. Elle était exactement comme j'imaginai Kena. Je ne savais rien d'elle, mais j'ai vite découvert qu'elle était batteuse, DJ et artiste visuelle. J'étais très enthousiaste quand elle a accepté de venir pour une audition, et encore plus quand elle a accepté de jouer le rôle. Je savais ce que cela signifiait d'accepter un tel rôle, au Kenya. Cela signifiait avoir des conversations inconfor-

tables avec les amis et la famille, voire être confrontée à une opposition de la part du gouvernement. Mais Sam n'a pas renoncé, elle s'est engagée dans le projet et a donné vie à Kena avec amour. Sheila Munyiva est venue à l'audition pleine de joie de vivre. Elle était pleine de charme, de curiosité et son interprétation du personnage de Ziki collait parfaitement avec Kena, qui est plus tempérée et plus responsable. Sheila a d'abord hésité à jouer le rôle, mais une amie queer lui a rappelé l'importance de la visibilité et de la reconnaissance, alors elle a accepté.

Comment avez-vous créé les scènes les plus intimes ?

L'expérience que nous voulons communiquer, c'est la nouveauté incroyablement douce mais maladroite du premier amour et la volonté de tout risquer et de le choisir. Pour ce faire, nous avons permis des silences maladroits, des regards retenus, des dialogues improvisés et une fluidité de mouvement entre Kena et Ziki.

Pour créer l'univers du film, nous avons fait référence à des artistes comme Zanele Muholi, Mickalene Thomas et Wangechi Mutu dont le travail exprime la féminité, la force et le courage. Nous espérons refléter ces attributs dans le film et avons imprégné ces influences de l'immédiateté du quartier animé de Nairobi dans lequel nous nous trouvions. La conceptrice artistique Arya Laloo a ainsi créé une esthétique maximaliste, lo-fi, hybride, en mélangeant de nombreuses impressions et textures, des tissus traditionnels kényans et d'autres tissus africains, des meubles de différentes époques et styles et elle a utilisé des palettes audacieuses, lumineuses et variées.

Le film se déroule à Nairobi, comment avez-vous choisi vos décors et quelle importance accordez-vous à ce décor ?

Nous avons tourné le film dans un quartier animé et joyeux de Nairobi. Une fois que nous connaissions le quartier dans lequel nous voulions tourner, nous avons réécrit le scénario en fonction. L'emplacement choisi est un grand lotissement en plein essor avec des églises, des écoles, des magasins, le tout à l'intérieur d'un mur d'enceinte qui s'ouvre d'un côté sur un barrage hydro-électrique. C'est le genre d'endroit où tout le monde se connaît et où la vie privée est un luxe. Nous voulions aussi que le quartier reflète un échantillon représentatif de la population de Nairobi, depuis les conducteurs de boda boda (motos) jusqu'aux politiciens concurrents et aux commerçants de rue qui colportent les commérages. Ce quartier lumineux, bruyant et intrusif est l'antagoniste parfait des espaces tranquilles, intimes et secrets que les filles essaient de créer.

Quel message voulez-vous transmettre avec RAFIKI ?

Faire un film sur deux jeunes femmes amoureuses remet en question les grandes questions de droits humains associées aux relations homosexuelles en Afrique de l'Est. Au cours des cinq dernières années, tandis que nous travaillions sur le projet, nous avons vu des

développements inquiétants du climat anti-LGBTI dans cette région. Des films locaux et des émissions de télévision internationales ont été interdits en raison de leur contenu. Cela a étouffé le débat sur les droits des LGBTI et restreint les paramètres de la liberté d'expression. Mon espoir est que le film soit considéré comme une ode à l'amour, dont le cours n'est jamais lisse, et comme un message d'amour et de soutien à ceux d'entre nous qui sont invités à choisir entre l'amour et la sécurité. Puisse ce film crier là où des voix ont été réduites au silence.

En Afrique, les droits des LGBT sont extrêmement limités, les homosexuels confrontés à la discrimination, à la persécution voire potentiellement à la mort, mais depuis peu ils se battent pour une place dans la société. Espérez-vous faire une différence avec votre film?

Pendant le tournage, nous avons fait face à un cynisme vis-à-vis des relations homosexuelles profondément enraciné dans les acteurs et l'équipe, et nous continuons à le faire avec les amis, les parents et la société en général. Rafiki met au premier plan des discussions sur l'amour, le choix et la liberté. Pas seulement la liberté d'aimer, mais aussi celle de créer des histoires. Nous espérons que ces débats nous rappelleront que nous avons tous le droit d'aimer, et le refus de ce droit par la violence, la condamnation ou la loi viole une de nos raisons d'être les plus fondamentales, la capacité d'un être humain d'en aimer un autre.